

Jean
Cocteau

La voix
humaine

THEATRE
Stock

La voix humaine

Du même auteur
aux Éditions Stock

LE GRAND ÉCART.
OPÉRA.
LE POTOMAK.
LE RAPPEL À L'ORDRE.
LETTRE À JACQUES MARITAIN.
ORPHÉE.
DESSINS.
LE COQ ET L'ARLEQUIN.
OPIUM.

Jean Cocteau

La voix humaine

pièce en un acte

Stock

ISBN 978-2-234-05444-8

© Éditions Stock, 1930, 1983, 1993, 1994, 1997, 2002.

Préface

L'auteur aime les expériences. L'habitude étant prise de se demander ce qu'il prétendait faire après avoir vu ce qu'il a fait, peut-être est-il plus simple qu'il renseigne de première main.

Plusieurs mobiles l'ont déterminé à écrire cet acte :

1° Le mobile mystérieux qui pousse le poète à écrire alors que toutes ses paresseuses profondes s'y refusent et, sans doute, le souvenir d'une conversation surprise au téléphone, la singularité grave des timbres, l'éternité des silences.

2° On lui reproche d'agir par machines, de machiner trop ses pièces, de compter trop sur la mise en scène. Il importait donc d'aller au plus simple : un acte, une chambre, un personnage, l'amour, et l'accessoire banal des pièces modernes, le téléphone.

3° Le théâtre réaliste est à la vie ce que sont à la nature les toiles du Salon des Beaux-Arts. Il fallait peindre une femme assise, pas une certaine femme, une femme intelligente ou bête, mais une femme anonyme, et fuir le brio, le dialogue du tac au tac, les mots d'amoureuse aussi insupportables que les mots d'enfants, bref tout ce théâtre d'après le théâtre qui s'est vénérueusement, pâteusement et surnoisement substitué au théâtre tout court, au théâtre vrai, aux algèbres vivantes de Sophocle, de Racine et de Molière.

L'auteur se représente la difficulté de l'entreprise. C'est pourquoi, selon le conseil de Victor Hugo, il a lié la tragédie et le drame avec la comédie sous les auspices des imbroglis que propose l'appareil le moins propre à traiter les affaires du cœur.

4° Enfin, puisqu'on lui objecte souvent qu'il exige de ses interprètes une obéissance préjudiciable à leurs dons et qu'il réclame toujours la première place, l'auteur a souhaité écrire une pièce illisible, qui, de même que son ROMÉO s'intitule *prétexte à mise en scène*, serait un prétexte pour une actrice. Derrière son jeu, l'œuvre s'effacerait, le drame donnant l'occasion de jouer deux rôles, un lorsque l'actrice parle, un autre lorsqu'elle écoute et délimite le caractère du personnage invisible qui s'exprime par des silences.

P.-S. — Ce serait une faute de croire que l'auteur cherche la solution de

quelque problème psychologique. Il ne s'agit que de résoudre des problèmes d'ordre théâtral. Le mélange du théâtre, du prêche, de la tribune, du livre, étant le mal contre lequel il faudrait justement intervenir. Théâtre pur serait le terme à la mode, si théâtre pur, poésie pure, n'étaient un pléonasme; poésie pure signifiant : poésie, et théâtre pur : théâtre. Il ne saurait en exister d'autres.

L'auteur ajoute qu'il a donné cet acte à la Comédie-Française pour rompre avec le pire des préjugés : celui du jeune théâtre contre les scènes officielles. Le *boulevard* ayant fait place au cinématographe et les scènes dites d'avant-garde ayant pris peu à peu la position du *boulevard*, un cadre officiel, cadre en or, reste le seul capable de souligner un ouvrage dont la nouveauté ne saute pas aux yeux.

Le public du nouveau boulevard s'attend à tout; il est avide de sensations, ne respecte rien. La Comédie-Française possède encore un public avide de sentiments. La personnalité des auteurs disparaît au bénéfice d'un théâtre anonyme, un « spectacle de la Comédie-Française » propre à donner aux œuvres le relief et le recul dont elles jouissent lorsque l'actualité ne les déforme plus.

Décor

La scène, réduite, entourée du cadre rouge de draperies peintes, représente l'angle inégal d'une chambre de femme; chambre sombre, bleuâtre, avec, à gauche, un lit en désordre, et, à droite, une porte entr'ouverte sur une salle de bains blanche très éclairée. Au centre, sur la cloison, l'agrandissement photographique de quelque chef-d'œuvre penché ou bien un portrait de famille : bref, une image d'aspect maléficiel.

Devant le trou du souffleur, une chaise basse et une petite table : téléphone, livres, lampe envoyant une lumière cruelle.

Le rideau découvre une chambre de meurtre. Devant le lit, par terre, une femme en longue chemise est étendue, comme assassinée. Silence. La femme se redresse, change de pose et reste encore immobile. Enfin, elle se décide, se lève, prend un manteau sur le lit, se dirige vers la porte après une halte en face du téléphone. Lorsqu'elle touche la porte, la sonnerie se fait entendre. Elle lâche le manteau et s'élance. Le manteau la gêne, elle l'écarte d'un coup de pied. Elle décroche l'appareil.

De cette minute elle parlera debout, assise, de dos, de face, de profil, à genoux derrière le dossier de la chaise-fauteuil, la tête coupée, appuyée sur le dossier, arpentera la chambre en traînant le fil, jusqu'à la fin où elle tombe sur le lit à plat ventre. Alors sa tête pendra et elle lâchera le récepteur comme un caillou.

Chaque pose doit servir pour une phase du monologue-dialogue (phase du chien – phase du mensonge – phase de l'abonnée, etc.). La nervosité ne se montre pas par de la hâte, mais par cette suite de poses dont chacune doit statufier le comble de l'inconfort.

Peignoir chemise, plafond, porte, fauteuil-chaise, housses, abat-jour blancs.

Trouver un éclairage du trou du souffleur qui forme une ombre haute derrière la femme assise et souligne l'éclairage de l'abat-jour.

Le style de cet acte excluant tout ce qui ressemble au brio, l'auteur recommande à l'actrice qui le jouera sans son contrôle de n'y mettre aucune ironie de femme blessée, aucune aigreur. Le

personnage est une victime médiocre, amoureuse d'un bout à l'autre; elle n'essaye qu'une seule ruse : tendre une perche à l'homme pour qu'il avoue son mensonge, qu'il ne lui laisse pas ce souvenir mesquin. Il voudrait que l'actrice donnât l'impression de saigner, de perdre son sang, comme une bête qui boite, de terminer l'acte dans une chambre pleine de sang.

Respecter le texte où les fautes de français, les répétitions, les tournures littéraires, les platitudes, résultent d'un dosage attentif.



Maquette de Christian Bérard.

Le personnage unique a été créé par
M^{elle} Berthe BOVY.

La Voix humaine a été représentée
pour la première fois au théâtre de la
Comédie-Française, le 17 février 1930.

La voix humaine

Allô, allô, allô
Mais non, Madame, nous sommes plu-
sieurs sur la ligne, raccrochez
Allô Vous êtes avec
une abonnée..... Oh!
allô! Mais, Madame,
raccrochez vous-même Allô,
Mademoiselle, allô Laissez-
nous Mais non, ce n'est pas le
docteur Schmit Zéro huit, pas
zéro sept..... allô!..... c'est ridi-
cule On me demande; je ne
sais pas. (Elle raccroche, la main sur le
récepteur. On sonne.).... Allô!.... Mais,
Madame, que voulez-vous que j'y

fasse? Vous êtes très désa-
gréable..... Comment, ma
faute..... pas du tout..... pas du
tout..... Allô!..... allô, Made-
moiselle..... On me sonne et je ne
peux pas parler. Il y a du monde sur la
ligne. Dites à cette dame de se retirer.
(Elle raccroche. On sonne.) Allô! c'est toi?
..... c'est toi?..... Oui
J'entends très mal tu es très
loin, très loin Allô!..... c'est
affreux il y a plusieurs per-
sonnes sur la ligne Redemande.
Allô! *Re-de-mande* Je dis : rede-
mande-moi Mais, Madame, reti-
rez-vous. Je vous répète que je ne suis
pas le docteur Schmit Allô!.....
(Elle raccroche. On sonne.)

Ah! enfin c'est toi.....
oui..... très bien..... allô!
oui..... C'était un vrai supplice de
t'entendre à travers tout ce monde....

..... oui oui
.....
non c'est une chance.....
Je rentre il y a dix minutes..... Tu
n'avais pas encore appelé?.....
ah!..... non, non..... J'ai
dîné dehors..... chez Marthe
Il doit être onze heures un quart
Tu es chez toi? Alors regarde
la pendule électrique..... C'est ce
que je pensais Oui, oui, mon
chéri..... Hier soir? Hier
soir je me suis couchée tout de suite et
comme je ne pouvais pas m'endormir
j'ai pris un comprimé non
un seul à neuf heures.....
J'avais un peu mal à la tête, mais je
me suis secouée. Marthe est venue. Elle
a déjeuné avec moi. J'ai fait des courses.
Je suis rentrée à la maison. J'ai mis
toutes les lettres dans le sac jaune.
J'ai..... Quoi?..... Très

forte je te jure J'ai beaucoup, beaucoup de courage
 Après ? Après je me suis habillée, Marthe est venue me prendre et voilà..... Je rentre de chez elle. Elle a été parfaite Très, très bonne, parfaite Elle a cet air, mais elle ne l'est pas. Tu avais raison, comme toujours.....
 Ma robe rose, avec la fourrure..... Mon chapeau noir..... Oui, j'ai encore mon chapeau sur la tête..... non, non, je ne fume pas. Je n'ai fumé que trois cigarettes..... Si, c'est vrai
 Si, si
 tu es gentil
 Et toi, tu rentres ? Tu es resté à la maison..... Quel procès ? Ah ! oui.....
 il ne faut pas te fatiguer Allô ! allô ! ne coupez pas. Allô !.....

allô ! chéri allô ! Si on coupe, redemande-moi tout de suite naturellement.....
 Allô ! Non je suis là Le sac ? Tes lettres et les miennes. Tu peux le faire prendre quand tu veux Un peu dur..... Je comprends
 Oh ! mon chéri, ne t'excuse pas, c'est très naturel et c'est moi qui suis stupide.....

 Tu es gentil.....

 Tu es gentil
 Moi non plus, je ne me croyais pas si forte..... Il ne faut pas m'admirer. Je bouge un peu comme une somnambule. Je m'habille, je sors, je rentre machinalement. Je serai peut-être moins brave demain ...

 Toi ?.....

Mais non..... mais, mon chéri, je
 n'ai pas l'ombre d'un reproche à te
 faire..... je..... je
 laisse.....
 Comment?..... Très natu-
 rel Au contraire Il
 il a toujours été convenu
 que nous agirions avec franchise et
 j'aurais trouvé criminel que tu me
 laisses sans rien savoir jusqu'à la der-
 nière minute. Le coup aurait été trop
 brutal, tandis que là, j'ai eu le temps de
 m'habituer, de comprendre
 Quelle comédie?
 Allô!
 Qui?..... que je te joue la
 comédie, moi!..... Tu me con-
 nais, je suis incapable de prendre sur
 moi Pas du tout
 Pas du tout
 Très calme Tu l'entendrais
 Je dis : tu l'entendrais.

Je n'ai pas la voix d'une personne
 qui cache quelque chose.....
 ... Non. J'ai décidé d'avoir du courage
 et j'en aurai..... Permets
 3 ce n'était pas pareil.....
 c'est possible, mais on a beau se douter,
 s'attendre au malheur, on tombe tou-
 jours à la renverse.....
 N'exagère pas..... j'ai tout de
 même eu le temps de m'habituer. Tu
 avais pris le soin de me dorloter, de
 m'endormir.....
 Notre amour marchait contre trop de
 choses. Il fallait résister, refuser cinq
 ans de bonheur ou accepter les risques.
 Je n'ai jamais pensé que la vie s'arran-
 gerait. Je paye cher une joie sans
 prix Allô *sans prix*
 et je ne regrette je ne.....
 je ne regrette rien - rien - rien

 Tu tu te
 trompes tu te tu te

..... tu te trompes. J'ai
 Allô! j'ai
 ce que je mérite. J'ai voulu être folle et
 avoir un bonheur fou
 chéri écoute allô!
 chéri ...
 laisse allô
 laisse-moi parler. Ne t'accuse pas. Tout
 est ma faute. Si, si
 Souviens-toi du dimanche de Versailles
 et du pneumatique Ah!
 Alors! C'est *moi* qui ai voulu
 venir, c'est *moi* qui t'ai fermé la bouche,
 c'est *moi* qui t'ai dit que tout m'était
 égal Non
 non non
 là, tu es injuste J'ai
 j'ai téléphoné la première
 non, le mardi un
 mardi J'en suis sûre. Un
 mardi 27. Ta dépêche était arrivée le
 lundi soir, le 26. Tu penses bien que je
 connais ces dates par cœur

..... ta mère? Pourquoi ...
 Ce n'est vraiment pas la peine ...
 Je ne sais pas encore
 Oui peut-être
 Oh! non, sûrement pas tout de suite, et
 toi? Demain?
 Je ne savais pas que c'était si
 rapide Alors, attends
 c'est très simple demain
 matin le sac sera chez le concierge.
 Joseph n'aura qu'à passer le prendre
 Oh! moi, tu sais,
 il est possible que je reste, comme il est
 possible que j'aille passer quelques jours
 à la campagne, chez Marthe

 Il est là. Il est comme une
 âme en peine. Hier, il passait son temps
 entre le vestibule et la chambre. Il me
 regardait. Il dressait les oreilles. Il
 écoutait. Il te cherchait partout. Il avait
 l'air de me reprocher de rester assise et
 de ne pas chercher avec lui

.....
 Je trouve que le mieux serait que tu le
 prennes Si cette bête
 doit être malheureuse
 Oh! moi! Ce n'est pas
 un chien de femme. Je m'en occuperais
 mal. Je ne le sortirais pas. Il vaudrait
 bien mieux qu'il reste avec toi
 Il m'oublierait vite
 Nous verrons. nous
 verrons Ce n'est pas
 bien compliqué. Tu n'aurais qu'à dire
 que c'est le chien d'un ami. Il aime
 beaucoup Joseph. Joseph viendrait le
 prendre. Je lui met-
 trais le collier rouge. Il n'a pas de
 plaque Nous verrons
 oui
 oui
 oui, mon chéri
 entendu mais oui, mon
 chéri Quels gants?
 Tes gants fourrés, les gants que tu

avais pour conduire la voiture?
 Je ne sais pas. Je n'ai rien vu.
 C'est possible. Je vais voir
 Tu attends. Ne te laisse pas couper.

(Elle ramasse sur la table, derrière la lampe, des
 gants crispin fourrés qu'elle embrasse passionné-
 ment. Elle parle avec les gants contre sa joue.)

Allô allô non
 j'ai cherché sur la commode, sur le
 fauteuil, dans l'antichambre, partout.
 Ils n'y sont pas
 Écoute je vais voir encore,
 mais je suis certaine
 Si par hasard on les retrouve demain
 matin, je les ferai mettre en bas avec le
 sac Chéri?
 Les lettres oui
 tu les brûleras Je vais te
 demander une chose idiote
 Non, voilà, je voulais te dire, si tu les
 brûles, j'aimerais que tu gardes la

cendre dans la petite boîte d'écaille que
je t'avais donnée pour les cigarettes, et
que tu..... Allô!
non je suis stupide.....
pardonne-moi. J'étais très forte. (Elle
pleure.).....
..... Là, c'est fini. Je me
mouche. Enfin je serais contente d'avoir
cette cendre, voilà
Comme tu es bon! Ah!
(L'actrice dira le passage entre guillemets dans la
langue étrangère qu'elle connaît le mieux.)

« Pour les papiers de ta sœur, j'ai tout
brûlé dans le fourneau de la cuisine.
J'ai pensé d'abord à ouvrir pour enlever
le dessin dont tu m'avais parlé, mais
puisque tu m'avais dit de tout brûler,
j'ai tout brûlé.....
.... Ah! bon bon ...
..... oui » (en français)
C'est vrai, tu es en robe de chambre
..... Tu te couches?

Il ne faut pas travailler si tard, il faut
te coucher si tu te lèves tôt demain
matin. Allô! Allô!.....
et comme ça?..... Pourtant
je parle très fort.....
..... Et là, tu m'entends?.....
Je dis : et là, tu m'entends?.....
c'est drôle parce que moi je t'entends
comme si tu étais dans la chambre....
..... Allô! allô!
allô!..... Allons, bon! main-
tenant c'est moi qui ne t'entends
plus Si, mais très loin,
très loin Toi tu m'entends.
C'est chacun son tour.....
..... Non, ne raccroche pas!
Allô!..... Je parle, Made-
moiselle, je parle! Ah!
Je t'entends. Je t'entends très bien.
Oui, c'était désagréable. On croit être
mort. On entend et on ne peut pas se
faire entendre..... Non, très,
très bien. C'est même inouï qu'on nous

laisse parler si longtemps. D'habitude on coupe au bout de trois minutes et on redonne un faux numéro Si, si j'entends même mieux que tout à l'heure, mais ton appareil résonne. On dirait que ce n'est pas ton appareil Je te vois, tu sais. (Il lui fait deviner.) Quel foulard ? Le foulard rouge Ah ! penchée à gauche Tu as tes manches retroussées ta main gauche ? le récepteur. Ta main droite ? ton stylographe. Tu dessines sur le buvard des profils, des cœurs, des étoiles. Tu ris ! J'ai des yeux à la place des oreilles (Avec un geste machinal de se cacher la figure.) Oh ! non, mon chéri, surtout ne me regarde pas

Peur ? Non, je n'aurai pas peur c'est pire Enfin je n'ai plus l'habitude de dormir seule Oui oui oui, oui je te promets je, je je te promets je te promets tu es gentil Je ne sais pas. J'évite de me regarder. Je n'ose plus allumer dans le cabinet de toilette. Hier, je me suis trouvée nez à nez avec une vieille dame Non, non ! une vieille dame maigre avec des cheveux blancs et une foule de petites rides Tu es bien bon ! mais, mon chéri, une figure admirable, c'est pire que tout, c'est pour les artistes J'aimais mieux quand tu disais : Regardez-moi cette vilaine petite

gueule!
 Oui, cher Monsieur!
 Je plaisantais..... Tu es
 bête
 *Heureusement* que tu
 es maladroit et que tu m'aimes. Si tu ne
 m'aimais pas et si tu étais adroit, le télé-
 phone deviendrait une arme effrayante.
 Une arme qui ne laisse pas de traces, qui
 ne fait pas de bruit
 Moi, méchante?..... Allô!
 allô! allô! allô, chéri.....
 où es tu?..... Allô, allô allô,
 Mademoiselle. (Elle sonne.) Allô, Made-
 moiselle, on coupe. (Elle raccroche. Silence.
 Elle décroche.) Allô! (Elle sonne.) Allô!
 allô! (Elle sonne.) Allô, Mademoiselle. (Elle
 sonne. On sonne.) Allô, c'est toi?.....
 Mais non, Mademoiselle. On
 m'a coupée..... Je ne sais
 pas..... c'est-à-dire..... si
 attendez. Auteuil
 04 virgule 7. Allô!.....

..... Pas libre?
 Allô, Mademoiselle, il
 me redemande..... Bien. (Elle
 raccroche. On sonne.) Allô! allô! 04 vir-
 gule 7? Non, pas 6, 7. Oh! (Elle sonne.)
 Allô! allô, Mademoiselle.
 On se trompe. On me donne le vir-
 gule 6. Je demande le virgule 7. 04,
 virgule 7 Auteuil. (Elle attend.) Allô!
 Auteuil 04 virgule 7? Ah! oui. C'est vous
 Joseph..... C'est Madame
 On nous a coupés avec
 Monsieur..... Pas là?
 oui oui il ne rentre
 pas ce soir..... c'est vrai
 je suis stupide! Monsieur me télé-
 phonait d'un restaurant, on a coupé
 et, je redemande son numéro
 Excusez-moi,
 Joseph..... Merci..... merci
 bien Bonsoir, Joseph.....
 (Elle raccroche et se trouve presque mal. On
 sonne.)

Allô ! ah ! chéri ! c'est toi ?
 On avait coupé Non, non.
 J'attendais. On sonnait, je décrochais et
 il n'y avait personne
 Sans doute Bien sûr
 Tu as sommeil Tu es bon
 d'avoir téléphoné très bon
 (Elle pleure.) (Silence.)
 Non, je suis là Quoi
 Pardonne C'est
 absurde Rien, rien
 Je n'ai rien
 Je te jure
 que je n'ai rien C'est
 pareil Rien du tout. Tu
 te trompes Le même
 que tout à l'heure Seule-
 ment, tu comprends, on parle, on parle,
 on ne pense pas qu'il faudra se taire,
 raccrocher, retomber dans le vide, dans
 le noir alors (Elle
 pleure.) Écoute, mon amour.
 Je ne t'ai jamais menti Oui,

je sais, je sais, je te crois, j'en suis
 convaincue non, ce n'est
 pas ça c'est parce que je
 viens de mentir Tout de
 suite là au télé-
 phone, depuis un quart d'heure, je
 mens. Je sais bien que je n'ai plus
 aucune chance à attendre, mais mentir
 ne porte pas la chance et puis je n'aime
 pas te mentir, je ne peux pas, je ne
 veux pas te mentir, même pour ton
 bien Oh ! rien de
 grave, mon chéri, ne t'effraye pas
 Seulement je mentais en te décrivant
 ma robe et en te disant que j'avais dîné
 chez Marthe Je n'ai pas
 dîné, je n'ai pas ma robe rose. J'ai un
 manteau sur ma chemise parce qu'à
 force d'attendre ton téléphone, à force
 de regarder l'appareil, de m'asseoir, de
 me lever, de marcher de long en large,
 je devenais folle, folle ! Alors j'ai mis
 un manteau et j'allais sortir, prendre un

taxi, me faire mener devant tes fenêtres,
pour attendre
..... Eh bien ! attendre,
attendre je ne sais quoi.
..... Tu as raison.
.....
..... Si. Si, je t'écoute.
..... Je serai sage. Je t'écoute
..... Je répondrai à
tout, je te jure
..... Ici. Je n'ai
rien mangé Je ne pouvais
pas J'ai été très malade.
..... Hier soir, j'ai voulu prendre un
comprimé pour dormir ; je me suis dit
que si j'en prenais plus je dormirais
mieux et que si je les prenais tous, je
dormirais, sans rêve, sans réveil, je
serais morte. (Elle pleure.)
..... J'en ai avalé douze.
..... dans de l'eau chaude.
..... Comme une masse. Et j'ai eu un

rêve. J'ai rêvé ce qui est. Je me suis
réveillée en sursaut toute contente parce
que c'était un rêve, et quand j'ai su que
c'était vrai, que j'étais seule, que je
n'avais pas la tête sur ton cou et sur ton
épaule, et mes jambes entre tes jambes,
j'ai senti que je ne pouvais pas, que je
ne pouvais pas vivre
.....
..... légère, légère et froide
et je ne sentais plus mon cœur battre et
la mort était longue à venir et comme
j'avais une angoisse épouvantable, au
bout d'une heure j'ai téléphoné à Marthe.
Je n'avais pas le courage de mourir
seule.
..... Chéri
Chéri. Il était quatre heures
du matin. Elle est arrivée avec le docteur
qui habite son immeuble. J'avais plus
de quarante. Il paraît que c'est très
difficile de s'empoisonner et qu'on se

trompe toujours de dose. Le docteur a fait une ordonnance et Marthe est restée près de moi jusqu'à ce soir. Je l'ai suppliée de partir parce que tu avais dit que tu téléphonerais une dernière fois et j'avais peur qu'on m'empêche de parler Très, très bien. Plus du tout. Si, c'est vrai Un peu de fièvre. 38°3 c'était nerveux ne t'inquiète pas Que je suis maladroite! Je m'étais juré de ne pas te donner d'inquiétude, de te laisser partir tranquille, de te dire au revoir comme si nous devions nous retrouver demain. On est bête Si, si, bête! Ce qui est dur c'est de raccrocher, de faire le noir (Elle pleure.) Allô! Je croyais

qu'on avait coupé Tu es bon, mon chéri. Mon pauvre chéri à qui j'ai fait du mal. Oui, parle, parle, dis n'importe quoi. Je souffrais à me rouler par terre et il suffit que tu parles pour que je me sente bien, que je ferme les yeux. Tu sais, quelquefois quand nous étions couchés et que j'avais ma tête à sa petite place avec mon oreille contre ta poitrine et que tu parlais, j'entendais ta voix, exactement la même que ce soir dans l'appareil Lâche? c'est moi qui suis lâche. Je m'étais juré je Par exemple! Toi qui toi toi qui ne m'as jamais donné que du bonheur Mais, mon chéri, je le répète, ce n'est pas exact. Puisque je savais – je *savais* – j'attendais ce qui est arrivé. Alors que tant de femmes

s'imaginent passer leur existence auprès de l'homme qu'elles aiment et apprennent la rupture sans préparatifs – *Je savais* – Même, je ne te l'ai jamais dit, mais, tiens, chez la modiste, dans un magazine, j'ai vu sa photographie..... Sur la table, grand ouvert à la bonne page C'est humain ou plutôt féminin Parce que je ne voulais pas gâcher nos dernières semaines..... non. Tout naturel Ne me fais pas meilleure que je ne suis Allô ! J'entends de la musique Je dis : J'entends de la musique..... Eh bien, tu devrais cogner au mur et empêcher ces voisins de jouer du gramophone à des heures pareilles. Ils ont pris de mauvaises habitudes parce que tu n'habitais jamais chez

toi C'est inutile. Du reste, le docteur de Marthe reviendra demain. Non, mon chéri. C'est un très bon docteur et il n'y a aucune raison pour que je le blesse en en faisant venir un autre Ne t'inquiète pas Mais oui ... mais oui Elle te donnera des nouvelles Je comprends je comprends Du reste, cette fois-ci, je suis brave, très brave Quoi?..... Oh ! si, mille fois mieux. Si tu n'avais pas appelé, je serais morte Non. attends..... attends Trouvons un moyen..... (Elle marche de long en large et sa souffrance lui tire des plaintes.)

..... Pardonne-moi. Je sais que cette scène est intolérable et que tu as bien de la patience, mais comprends-moi, je souffre, je souffre. Ce fil, c'est le dernier qui me rattache encore à nous.....
..... Avant-hier soir ? j'ai dormi. Je m'étais couchée avec le téléphone.....
..... Non, non. Dans mon lit.....
Oui. Je sais. Je suis très ridicule, mais j'avais le téléphone dans mon lit parce que, malgré tout, on est relié par le téléphone. Il va chez toi et puis j'avais cette promesse de ton coup de téléphone. Alors, figure-toi que j'ai fait une foule de petits rêves. Ce coup de téléphone devenait un vrai coup que tu me donnais et je tombais, ou bien un cou, un cou qu'on étrangle, ou bien j'étais au fond d'une mer qui ressemblait à l'appartement d'Auteuil, et j'étais reliée à toi par un tuyau de scaphandre et je te suppliais de ne pas couper le tuyau

— enfin des rêves stupides si on les raconte; seulement dans le sommeil ils vivaient et c'était terrible.....
..... Parce que tu me parles. Voilà cinq ans que je vis de toi, que tu es mon seul air respirable, que je passe mon temps à t'attendre, à te croire mort si tu es en retard, à mourir de te croire mort, à revivre quand tu entres et quand tu es là enfin, à mourir de peur que tu partes. Maintenant, j'ai de l'air parce que tu me parles. Mon rêve n'est pas si bête. Si tu coupes, tu coupes le tuyau.....
..... C'est entendu, mon amour; j'ai dormi. J'ai dormi parce que c'était la première fois. Le docteur l'a dit : c'est une intoxication. Le premier soir, on dort. Et puis la souffrance distrait, elle est toute neuve, on la supporte. Ce qu'on ne supporte pas c'est la seconde

nuît, hier, et la troisième, ce soir,
dans quelques minutes et demain et
après-demain et des jours et des jours à
faire quoi, mon Dieu ?

..... Je n'ai pas de fièvre, pas la
moindre fièvre; je vois juste

..... C'est parce que c'est insol-
uble que j'aurais mieux fait d'avoir du
courage et te raconter des mensonges

..... Et..... et en
admettant que je dorme, après le som-
meil il y a les rêves et le réveil et manger
et se lever et se laver et sortir et aller
où ?

..... Mais, mon pauvre chéri, je n'ai
jamais eu rien d'autre à faire que toi. . .

..... Pardon ! J'étais
toujours prise, c'est entendu. Prise par
toi, pour toi

..... Marthe a sa vie organisée.

..... C'est comme si tu

demandais à un poisson comment il
compte arranger sa vie sans eau

..... Je te le répète, je n'ai besoin
de personne..... Des distrac-
tions ! Je vais t'avouer une chose qui
n'est pas très poétique mais qui est
vraie. Depuis ce fameux dimanche soir,
je n'ai été distraite qu'une seule fois,
chez le dentiste, quand il m'a touché un
nerf

..... Seule.....

..... Seule

.....

..... Voilà deux jours qu'il ne quitte
pas l'antichambre..... J'ai
voulu l'appeler, le caresser. Il refuse
qu'on le touche. Un peu plus, il me
mordrait..... Oui, moi, moi !
Il retourne les lèvres et il grogne. C'est
un autre chien, je t'assure. Il me fait
peur

..... Chez Marthe ? Je te
répète qu'on ne peut pas l'approcher.

Marthe a eu toutes les peines du monde à sortir. Il ne voulait pas laisser ouvrir la porte..... C'est même plus prudent. Je te jure qu'il m'effraye. Il ne mange plus. Il ne bouge plus. Et quand il me regarde il me donne la chair de poule Comment veux-tu que je sache ? Il croit peut-être que je t'ai fait du mal Pauvre bête ! Je n'ai aucune raison de lui en vouloir. Je ne le comprends que trop bien. Il t'aime. Il ne te voit plus rentrer. Il croit que c'est ma faute Essaie d'envoyer Joseph..... Je crois qu'il suivrait Joseph Oh ! moi Un peu plus, un peu moins Il ne m'adorait pas du tout. La preuve ! Il en avait l'air, c'est possible, mais je te jure bien qu'il ne faudrait pas que je le

touche Si tu ne veux pas le reprendre je le mettrai chez un garde. C'est inutile que ce chien tombe malade et devienne méchant Il ne mordra personne s'il est chez toi. Il aimera ceux que tu aimes..... Enfin, je voulais dire : il aimera les gens avec lesquels tu vis Oui, mon chéri. C'est entendu ; mais c'est un chien. Malgré son intelligence, il ne peut pas le deviner Je ne me gêna pas devant lui. Alors Dieu sait ce qu'il a vu ! Je veux dire qu'il ne me reconnaît peut-être pas, que je lui ai peut-être fait peur On ne sait jamais Au contraire Regarde, tante Jeanne, le soir où je lui ai appris que son fils avait été tué. Elle

est très pâle et très petite – Eh bien, elle est devenue toute rouge et géante.
..... Une géante rouge; elle cognait le plafond avec sa tête et elle avait des mains partout, et son ombre remplissait la chambre et elle faisait peur
..... *elle faisait peur!*
..... Je te demande pardon. Justement sa chienne. Elle se cachait sous la commode et elle aboyait comme après une bête
Mais, je ne sais pas, mon chéri! Comment veux-tu que je sache? On n'est plus soi-même. J'ai dû faire des choses effrayantes. Pense que j'ai déchiré tout le paquet de mes photographies et l'enveloppe du photographe d'un seul coup, sans m'en apercevoir. Même pour un homme ce serait un tour de force.
..... Celles pour le permis
..... Quoi? Non, puisque je n'ai plus besoin de permis

..... Ce n'est pas une perte. J'étais affreuse
..... Jamais! J'ai eu la chance de te rencontrer en voyageant. Maintenant, si je voyageais, je pourrais avoir la malchance de te rencontrer
..... N'insiste pas.
Laisse. Allô! Allô! Madame, retirez-vous. Vous êtes avec des abonnés. Allô! mais non, Madame
..... Mais, Madame, nous ne cherchons pas à être intéressants. Vous n'avez qu'à ne pas rester sur la ligne
..... Si vous nous trouvez ridicules, pourquoi perdez-vous votre temps au lieu de raccrocher?
..... Oh! Mon chéri! mon chéri! Ne te fâche pas.
..... Enfin! non, non. Cette fois, c'est moi. Je touchais le récepteur. Elle a raccroché. Elle a

raccroché tout de suite après avoir dit
cette chose ignoble Allô!.....
Tu as l'air frappé..... Si, tu es
frappé à cause de ce que tu viens d'en-
tendre, je connais ta voix.....
Tu es frappé! Je.....
.... mais mon chéri, cette femme doit
être très mal et elle ne te connaît pas.
Elle croit que tu es comme les autres
hommes Mais non, mon
chéri! Ce n'est pas du tout pareil.....
..... Quels remords?
Allô! laisse, laisse. Ne pense
plus à cette stupidité. C'est fini.....
..... Que tu es naïf!.....
Qui? N'importe qui. Avant-hier j'ai
rencontré la personne dont le nom com-
mence par S..... Par la
lettre S – B.S. – oui, Henri Martin
..... Elle m'a demandé si tu
avais un frère et si c'était lui dont on
annonce le mariage

..... Qu'est-ce que tu
veux que ça me fasse?..... La
vérité.....
..... Un air de condoléances
.....
Je t'avoue que je ne me suis pas éter-
nisée. J'ai dit que j'avais du monde à la
maison Ne cherche pas
midi à quatorze heures, c'est très simple.
Les gens détestent qu'on les lâche, et peu
à peu j'ai lâché tout le monde.....
..... Je ne voulais pas perdre une
minute de nous..... Complète-
ment égal. Ils peuvent dire ce qu'ils
veulent.....
..... Il faut être juste. Notre situation
est inexplicable pour les gens
..... Pour les gens.....
Pour les gens, on s'aime ou on se
déteste. Les ruptures sont des ruptures.
Ils regardent vite. Tu ne leur feras
jamais comprendre
Tu..... tu ne leur feras jamais

comprendre certaines choses

 Le mieux
 est de faire comme moi et de s'en
 moquer Complètement
 (Elle pousse un cri de douleur sourde.) Oh!
 Rien. Je parle,
 je parle; je crois que nous parlons
 comme d'habitude et puis tout à coup
 la vérité me revient (Larmes.)
 Pourquoi se faire des
 illusions? Oui.....
 oui Non! Dans le
 temps, on se voyait. On pouvait perdre
 la tête, oublier ses promesses, risquer
 l'impossible, convaincre ceux qu'on
 adorait en les embrassant, en s'accro-
 chant à eux. Un regard pouvait changer
 tout. Mais avec cet appareil, ce qui est
 fini est fini
 Sois tranquille. On ne se suicide pas
 deux fois.....

..... Peut-être, pour essayer de
 dormir.....
 Je ne saurais pas acheter
 un revolver. Tu ne me vois pas achetant
 un revolver!.....
 Où trouverai-
 je la force de combiner un mensonge,
 mon pauvre adoré?.....
 Aucune J'aurais
 dû avoir de la force. Il y a des circon-
 stances où le mensonge est utile. Toi, si
 tu me mentais pour rendre la séparation
 moins pénible.....
 Je ne dis pas que tu mentes. Je dis : si
 tu mentais et que je le sache. Si, par
 exemple, tu n'étais pas chez toi et que
 tu me dises..... Non, non,
 mon chéri! Écoute
 Je te crois Je n'ai pas voulu
 dire que je ne te croyais pas
 Pourquoi te fâches-tu?.....

..... Si, tu prends une voix méchante.
Je disais simplement que si tu me trom-
pais par bonté d'âme et que je m'en
aperçoive, je n'en aurais que plus de
tendresse pour toi Allô!
allô!..... Allô!.....

(Elle raccroche en disant bas et très vite.)

Mon Dieu, faites qu'il redemande. Mon
Dieu, faites qu'il redemande. Mon Dieu,
faites qu'il redemande. Mon Dieu, faites
qu'il redemande. Mon Dieu, faites (On
sonne. Elle décroche.) On avait coupé. J'étais
en train de te dire que si tu me mentais
par bonté et que je m'en aperçoive, je
n'en aurais que plus de tendresse pour
toi

..... Bien sûr

..... Tu es fou!....

..... Mon amour.....

..... mon cher amour.....

..... (Elle enroule

le fil autour de son cou.)

..... Je sais bien qu'il le faut,
mais c'est atroce..... Jamais
je n'aurai ce courage.....

..... Oui. On a l'illusion d'être l'un
contre l'autre et brusquement on met
des caves, des égouts, toute une ville
entre soi Tu te souviens
d'Yvonne qui se demandait comment la
voix peut passer à travers les tortillons
du fil. J'ai le fil autour de mon cou. J'ai
ta voix autour de mon cou

..... Il faudrait que le bureau nous
coupe par hasard.....

..... Oh! mon chéri! Com-
ment peux-tu imaginer que je pense
une chose si laide? Je sais bien que
cette opération est encore plus cruelle à
faire de ton côté que du mien.....

.... non..... non, non....

.....

..... À Marseille?

..... Écoute, chéri,
puisque vous serez à Marseille après
demain soir, je voudrais enfin
j'aimerais j'aimerais que tu
ne descendes pas à l'hôtel où nous des-
cendons d'habitude. Tu n'es pas fâché ?
..... Parce que les choses
que je n'imagine pas n'existent pas, ou
bien, elles existent dans une espèce de
lieu très vague et qui fait moins mal ...
..... tu comprends ?
..... Merci. merci.
Tu es bon. Je t'aime. (Elle se lève et se
dirige vers le lit avec l'appareil à la main.)

Alors, voilà voilà
..... J'allais dire machinalement :
à tout de suite
..... J'en doute
..... On ne sait jamais
..... Oh ! c'est mieux.
Beaucoup mieux (Elle se
couche sur le lit et serre l'appareil dans ses bras.)

Mon chéri mon beau
chéri Je suis brave.
Dépêche-toi. Vas-y. Coupe ! Coupe vite !
Coupe ! Je t'aime, je t'aime, je t'aime, je
t'aime, je t'aime
(Le récepteur tombe par terre.)

RIDEAU

*Cet ouvrage
a été achevé d'imprimer
en juillet 2013
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne
pour le compte des Éditions Stock
31, rue de Fleurus, 75006 Paris*

Imprimé en France

Dépôt légal : juillet 2013
N° d'édition : 05 – N° d'impression : 85090
54-51-5444/2

La voix humaine

Une femme seule dans une chambre en désordre téléphone à son amant qui vient de la quitter pour une autre.

En partant de cette situation tristement banale, Jean Cocteau a écrit une mini-tragédie en un acte – un étrange « monologue à deux voix » fait de paroles et de silences – dans laquelle le téléphone joue un rôle essentiel.

« Dans le temps, écrit Cocteau, on se voyait. On pouvait perdre la tête, oublier ses promesses, risquer l'impossible, convaincre ceux qu'on adorait en les embrassant, en s'accrochant à eux. Un regard pouvait changer tout. Mais avec cet appareil, ce qui est fini est fini. »

Créé en 1930 à la Comédie-Française par Berthe Bovy, ce texte a également été joué et enregistré par Simone Signoret. Il a été mis en musique par Francis Poulenc et adapté au cinéma par Roberto Rossellini, avec Anna Magnani dans le rôle-titre.

www.editions-stock.fr

ISBN 978-2-234-05444-8



9 782234 054448

Couverture
Hubert MICHEL
2002-1 54-5444-2

7,65 €

Prix TTC valable en France